

**Gilles Havard**

« Les forcer à devenir Citoyens »

État, Sauvages et citoyenneté en Nouvelle-France (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)

L'État royal français, en Nouvelle-France, est conduit à bricoler des formes nouvelles de souveraineté afin de définir officiellement le statut des Amérindiens. Tout en revendiquant avant tout sur ces derniers une allégeance de type féodal qui puise dans le langage international de la « protection », la monarchie est portée au XVII<sup>e</sup> siècle par un optimisme assimilateur qui postule la rapide transformation des « Sauvages » : sur le plan culturel (« francisation ») comme juridique (naturalisation), cette imbrication constituant une innovation propre au système impérial français. Or il se pourrait que ce projet colonial ait subverti certains principes traditionnels de la monarchie d'Ancien Régime et participé à l'avènement d'un État plus unitaire et centralisé. Dans le laboratoire nord-américain, en effet, la royauté et ses représentants locaux n'ont pas seulement improvisé une réflexion originale sur la francité ; au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand fut consacrée l'irréductibilité de la « sauvagerie » amérindienne, ils ont encore repensé le concept de citoyenneté, désormais plus solidaire de la culture.

“Force them to become citizens”: The State, Savages and citizenship in New France (xvii<sup>th</sup>-xviii<sup>th</sup> century)

*In New France, the French monarchy was led to fashion new forms of sovereignty in order to officially define the status of the Natives. While claiming over them an allegiance of a feudal type inspired from the international language of “protection”, in the xvii<sup>th</sup> century its policy was based on the optimistic belief of the rapid cultural (“frenchifying”) and legal (naturalization) transformation of the “Savages”: this interweaving of approaches constituted an innovation of the French imperial system. It is entirely possible that this colonial plan altered certain traditional principles of the Ancien Régime monarchy and participated in the birth of a more unified and centralized state. In the North American laboratory, the monarchy and its local representatives not only improvised an original reflection on Frenchness, but also, in the course of the xviii<sup>th</sup> century, when the irreducibility of the Amerindian “savagery” became widely accepted, elaborated anew the concept of citizenship in a more cultural direction.*

**Cécile Vidal**

Francité et situation coloniale

Nation, empire et race en Louisiane française (1699-1769)

À partir du cas louisianais, cet article cherche à démontrer que la formation de sociétés coloniales nouvelles aux Amériques, reposant sur l'esclavage ou le travail forcé, la constitution d'empires multiethniques et multiraciaux et les rivalités impériales qui ont accompagné ces phénomènes, ont contribué à faire de la nation un problème et une question. D'une

part, le nombre de personnes pour lesquelles le fait d'avoir une identité nationale est devenu significatif s'en est trouvé accru. D'autre part, la définition donnée à la nation française, en opposition aux autres nations et en relation avec les différents groupes la composant, en a été modifiée. En questionnant les concepts d'empire colonial, de nation et d'identité, et en analysant les significations particulières que la francité prit dans le contexte louisianais, il s'agit de suggérer qu'il paraît difficile de continuer à penser la nation au XVIII<sup>e</sup> siècle sans tenir compte des rapports complexes entre nation, empire et race.

Frenchness and the colonial situation: Nation, empire and race in French Louisiana (1699-1769)

*Through the case of French Louisiana, this essay will demonstrate that the formation of new colonial societies in the Americas, which relied on slave or forced labor, the formation of multiethnic and multiracial empires, and the imperial rivalries that developed along with these phenomena, launched a debate on the nation. On the one hand, having a national identity became significant for a growing number of people. On the other hand, the definition given to the French nation, in opposition to other nations and in relation to the different groups that were part of it, began to transform. By questioning the concepts of "colonial empire", "nation", and "identity", and by analyzing the peculiar meanings of Frenchness in the Louisiana context, this article will suggest that we cannot discuss the concept of nation in the eighteenth century without taking into account the complex relationships between nation, empire, and race.*

**Florent Brayard**

La longue fréquentation des morts

À propos de Browning, Kershaw, Friedländer – et Hilberg

Au cours de ces dernières années sont parus trois ouvrages majeurs sur l'histoire de la persécution et de l'extermination des Juifs : *Les origines de la solution finale* de Christopher Browning, *Les années d'extermination* de Saul Friedländer et *Hitler, the Germans and the final solution* de Ian Kershaw. Cette coïncidence invite à se pencher à nouveau sur le parcours de ces trois historiens, dont les recherches au long cours ont joué un rôle majeur dans l'historiographie du génocide juif. Quelle avait été l'impulsion initiale qui les avait conduits à se lancer dans un chantier dont ils ignoraient qu'il durerait plusieurs décennies ? Quelle place cette intuition de départ avait-elle jouée dans la conception générale de l'œuvre ? Comment enfin avait-elle passé l'épreuve du temps ? C'est donc dans leur dynamique même que ces trois itinéraires seront étudiés, cependant qu'une autre question sera posée : comment passer trente ans à étudier un tel crime ? S'en trouve-t-on changé ? Ici, c'est chez Raul Hilberg que l'auteur cherchera des éléments de réponses.

In the lasting company of the dead: On Browning, Kershaw, Friedländer—and Hilberg

*During the last few years, three major books on the Holocaust have been published: The Origins of the Final Solution by Christopher Browning, The Years of Extermination by Saul Friedländer and Hitler, the Germans and the Final Solution by Ian Kershaw. This coincidence opens up the opportunity to have a fresh look at the evolution of these three historians whose works have played a leading role in the historiography of the genocide of the Jews. What was the initial impulse that has pushed them to launch into such a research endeavor that would last for decades (although they could not foresee it)? What was the influence of their initial intuitions in shaping the overall design of their work? What is the relevance of these intuitions thirty years later? Thus, this article is devoted to the inner dynamics of historical practice. Yet another question is to be addressed: How is it possible to spend thirty years on such a topic? Does it change the historian's self? In this case, the answer will be searched in Raul Hilberg's life and work.*

**Audrey Kichelewski**

La peur des Juifs ou des Juifs qui ont peur? *Fear* de Jan T. Gross et les débats sur l'antisémitisme en Pologne

Le dernier ouvrage du sociologue américain Jan Gross est un essai d'interprétation historique des violences antijuives qui ont sévi en Pologne de 1944 à 1947. La publication de ce livre en polonais en 2008 a suscité un important débat tant sur le fond que sur la forme, atteignant l'espace public et même judiciaire. L'article revient d'abord sur les principaux motifs développés par J. Gross – et en particulier sa thèse centrale : la peur des Polonais de devoir rendre des comptes de leur comportement durant la guerre serait le facteur essentiel pour comprendre les crimes commis contre les rescapés juifs. Il expose ensuite les enjeux méthodologiques du débat, portant sur le genre de l'ouvrage mais aussi sur son argumentation, opposant J. Gross aux tenants d'une interprétation mêlant facteurs sociologiques et conjoncturels. Il montre enfin que ces discussions touchent au cœur même de l'identité de la société polonaise, en analysant leurs dérives politico-judiciaires dans lesquelles la droite nationaliste accusa l'auteur d'outrage à la nation.

*Fear of Jews or Jewish Fear? Fear* by Jan T. Gross and the debates on anti-Semitism in Poland

*American sociologist Jan Gross's latest book is a historical interpretation of anti-Jewish violence that took place in Poland between 1944 and 1947. The Polish edition of the book, published in 2008, led to a heated public debate on its form and content, that even reached the judicial arena. This article focuses on the main issues elaborated in the book, and especially on its central thesis: Polish fear of having to justify themselves for their deeds during the war is key to understanding the crimes committed against Jewish survivors. Methodological issues of the debate are then discussed. They focus on J. Gross's writing of history as well as his argumentation. His explanations are challenged by interpretations blending sociological as well as circumstantial factors. The paper eventually argues that this debate tackles the core of Polish society's identity, analyzing the politico-judiciary developments of the controversy—when Poland's nationalistic right-wing accused J. Gross of offending the nation.*

**Anne Lehoërf**

Les paradoxes de la Protohistoire française

Au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que l'archéologie se constitue progressivement en un champ disciplinaire en Europe, la France choisit une voie particulière qui marque encore aujourd'hui les recherches et l'enseignement universitaire. Refusant la périodisation des trois âges mise au point en Scandinavie, elle milite pour une origine méditerranéenne de son histoire et associe l'archéologie à l'histoire de l'art. La Préhistoire trouve sa légitimité dans le cercle des naturalistes, qui reste néanmoins marginal dans les structures académiques liées au champ historique. Dans les années 1880, Gabriel de Mortillet propose une « Protohistoire » destinée à combler une lacune en termes de période. Pendant des décennies, cette « quatrième voie » chronologique n'a pas bénéficié d'un grand dynamisme en France et n'a reçu aucune reconnaissance, tandis que le reste de l'Europe faisait progresser la connaissance sur le Néolithique, l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Dénoncé dès les années 1950, ce retard n'a commencé à être comblé qu'à partir de la fin des années 1960 en France. La question de la Protohistoire n'y est toujours pas réglée à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle alors que le reste de l'Europe, sans toujours adopter le terme, a depuis longtemps légitimé cette période historique.

## Paradoxes of French protohistory

*During the nineteenth century, when archaeology gradually became a disciplinary field across Europe, France took a direction of its own which even today shapes university research and teaching. It rejected the periodization into three ages developed in Scandinavia, championed a Mediterranean origin for its history, and coupled archaeology with art history. The “national antiquities” defended by Napoleon III placed the emphasis on a glorious pre-Roman past, but they are of little value to a longue durée history which a non-Mediterranean archaeology could provide. French Prehistory gained its legitimacy among the circle of naturalists, one that remained marginal in the academic structures connected to the discipline of history. During the 1880s, Gabriel de Mortillet proposed a “Protohistory” that was designed to fill a gap in relation to periodization. For many years this chronological “fourth way” did not exhibit very much dynamism in France and received no real recognition, while the rest of Europe was rapidly advancing our knowledge of the Neolithic, the Bronze and the Iron Ages. This delay, which was denounced as early as the 1950s, only began to be made up for in the late 1960s. In France, the question of what is Protohistory remains to be settled at the beginning of the 21st century, while the rest of Europe has for a long time, without always adopting the term itself, accepted the legitimacy of this historical period.*

### **Karima Dirèche**

Dolorisme religieux et reconstructions identitaires

Les conversions néo-évangéliques dans l'Algérie contemporaine

L'Algérie (et le Maghreb en général) est considérée depuis plusieurs décennies comme une terre de mission par diverses obédiences néo-évangéliques mondialisées. Les conversions se multiplient, les lieux de culte émergent un peu partout. Les revendications publiques pour une liberté de culte et de conscience ont déclenché un véritable débat national et des réactions plutôt autoritaires et souvent répressives de la part des autorités politiques et religieuses. Cet article analyse le phénomène de la conversion à l'échelle de la Kabylie, région berbère du nord de l'Algérie et considérée (dans les représentations médiatiques et étatiques) comme favorable à la présence missionnaire et à l'entreprise apostolique chrétienne. Dans une perspective historique, l'auteur propose une lecture de la conversion à l'aide de plusieurs paramètres : enjeux identitaires et militants autour de la berbéricité, questions économiques liées à la redistribution de la rente pétrolière, effets de la décennie noire, impasse du projet de société, usages idéologiques du passé. Tout cela concourt à l'explication d'un phénomène qui dépasse largement la question de la foi.

Religious dolorism and identity reconstructions: The use of History for neo-evangelical conversions in third-millennium Algeria

*For several decades, Algeria, as Maghreb in general, has been considered by various neo-evangelical persuasions as a land of mission. Conversions have multiplied and new worship places have become numerous throughout the country. Public claims for the freedom of worship and conscience have sparked a national debate, to which the political and religious authorities have reacted with a quite authoritarian and repressive attitude. This article analyzes the conversion phenomenon in Kabylia, a Berber region in the north of Algeria, considered by the media and the government as favourable to a missionary presence and to a Christian apostolic enterprise. In an historical perspective, the author proposes an explanation of conversions taking into account the identity and military stakes around the concept of berberity, economic issues linked with the redistribution of oil revenues, the after-effects of the “black decade”, the failures of the social project of the Government, and the ideological uses of the past. All those factors are relevant to understanding a phenomenon that largely transcends the sole matter of faith.*